

"LES ORIGINES DE LA QUESTION SOCIALE"

CONFERENCE DE M. EDOUARD MONTPETIT

M. Edouard Montpetit a donné, lundi dernier, au cercle Laval, une très intéressante conférence sur "Les Origines de la Question Sociale".

Présenté en quelques mots par le président, M. Beaupré, le conférencier se défend de venir en professeur; il veut être considéré comme un ami, un ancien élève de Laval.

Après ce bref début, M. Montpetit entre aussitôt dans le vif de son sujet. Il pose d'abord la question suivante: Qui conduit le monde? Sont-ce les faits comme le prétendent Karl Marx et les matérialistes ou sont-ce les idées suivant la doctrine d'Hégel et des idéalistes?

M. Montpetit sans donner raison aux uns ou aux autres, prendra la doctrine du juste milieu et fait sortir la question sociale tant des faits que des idées.

LES FAITS

Les principaux faits qui ont déterminé la question sociale peuvent se ramener aux deux suivants:—

1o.—Le développement du machinisme et de l'industrie.

2o.—L'avènement de la démocratie.

Voici brièvement l'histoire du machinisme. Au moyen-âge, il n'y a pas d'ouvriers, il n'y a que des artisans réunis dans des corporations qui leur font perdre leur personnalité. Le grand commerce se fait surtout sur mer.

Au XVIIIe siècle, il se produit un changement radical. James Watt, reprenant les expériences de Papin, donne à la machine à vapeur une application pratique. Elle devient, dès lors, le facteur presque unique du développement du commerce, elle pénètre peu-à-peu dans toutes les branches de l'industrie et va devenir bientôt le seul moyen de transport.

De 1800 à 1848, nous assistons aux premiers efforts de transports terrestres par la vapeur. Stephenson construit sa première locomotive marchant sur des rails de bois. La machine à vapeur fait aussi son entrée à l'usine. De 1848 à 1870, les chemins de fer commencent à se développer. Ce ne sont d'abord que des tronçons de lignes épars disséminés ça et là dans les différents pays. Une seule de ces lignes traverse le continent américain. On remarque aussi durant cette période les progrès sensibles des petits pays: la Belgique, la Suisse qui grandissent à côté de la France.

De 1870 à nos jours, le machinisme parvient à son apogée. "On le trouve partout" a dit M. Leroy-Beaulieu, dans les infiniment grands et les infiniment petits". Le machinisme issu de la science descend à l'usine et devient le facteur premier de l'expansion industrielle.

Après 1870 l'industrie se multiplie dans l'Allemagne, qui vient de se faire payer par la France cinq milliards en guise d'indemnité de guerre. C'était chose un peu neuve pour ce grand pays, aussi eut-il à subir les crises de 1873 et de 1874, après lesquelles il se ressaisit et devient une des premières nations industrielles et commerçantes.

L'Angleterre reste toujours le grand banquier, le grand industriel. Son industrie textile se développe. A côté de ces deux grandes puissances, nous voyons se lever ce qu'on a appelé les pays neufs. La République Argentine, le Canada prennent leur rang parmi les nations qui comptent dans la vie du monde économique, dont M. Hanotaux a si bien défini le mécanisme: "Les pulsations de la Bourse marquent les battements du cœur du monde économique".

LES FACTEURS DU MONDE ECONOMIQUE

Les facteurs de ce monde économique sont les suivants: la nature, le capital et le travail.

La nature fournit la matière première et prête à l'homme pour les faire fructifier les richesses inépuisables de son sol.

Le capital est ainsi défini par M. Leroy-Beaulieu: "Un moyen de production, une mise de côté en vue d'un résultat futur"; c'est le bâton du premier homme qui lui sert de défense contre les bêtes fauves.

Un économiste canadien, malheureusement trop méconnu, M. Errol Bouchette a refusé de se rallier à cette définition du ca-

pital. Voici celle qu'il en a donnée dans son ouvrage intitulé: "L'indépendance économique du Canada français". Elle est empruntée à Radbertus, économiste suédois: "Le capital est l'ensemble des richesses exploitables d'un peuple".

Le travail est le troisième facteur économique. Il est aussi celui qui a engendré le plus de polémiques. L'antiquité l'a décrié, elle le trouvait dégradant, inutile et le laissait aux esclaves. Elle lui reprochait même d'être un obstacle à l'amitié, parce que l'homme qui travaillait n'avait pas de loisirs à consacrer à ses amis. Tous les sages de l'antiquité ont professé cette doctrine; Xénophon, Platon et même Cicéron y ont plus ou moins adhéré.

Du paganisme ces idées passèrent chez les peuples du Moyen-Âge et on les retrouve même au XVIIe siècle. Durant tout l'ancien régime, les nobles ont affecté pour le travail un superbe dédain. Faisons exception toutefois pour les seigneurs canadiens à qui Colbert accorda dès le début de la colonie le droit de se livrer au commerce. Ils n'avaient pas attendu cette permission, et avant même de l'avoir obtenue, ils avaient travaillé, assistés de leurs épouses—ces femmes généreuses que M. Bourassa a si bien vengées l'autre soir des furies d'une suffragette que les crises d'hystérie de ses sœurs d'outre-mer semblent empêcher de dormir.

Ce fut La Fontaine qui se fit le premier apologiste du travail. Dans sa fable du "Laboureur et ses enfants", il proclame même que c'est un "trésor".

"Travaillez, prenez de la peine.

"C'est le fonds qui manque le moins".

M. Edmond Harancourt lui a plaisamment reproché, à cause de ces deux vers, d'être un anarchiste.

Enfin au XIXe siècle, la réhabilitation du travail est complète. Les travailleurs de la terre et de l'usine deviennent le quatrième état. On leur accorde le droit de se syndiquer. C'est le triomphe de la démocratie! Et ceci nous amène dans le domaine des idées.

LES IDEES

On peut ramener toutes les idées du XIXe siècle à deux grands courants philosophiques: l'individualisme et l'associationnalisme ou étatismisme. Le premier de ces courants réclame la liberté parfaite de l'individu, le second veut l'étouffer dans l'état.

L'individualisme tire son origine du libéralisme.

Il y a trois sortes de libéralisme.

1o.—Le libéralisme religieux qui remonte à la Réforme.

2o.—Le libéralisme philosophique, qui a pris naissance au XVIIe siècle.

3o.—Le libéralisme économique, que nous allons étudier.

Les premiers libéraux furent, en France, les Physiocrates et en Angleterre, le fameux Adam Smith. Ils prêchaient l'exécrable doctrine du moi, et enseignaient que l'homme ne doit travailler que pour son propre intérêt.

Adam Smith prêcha dans le désert. Ses idées passèrent cependant en 1826 dans la législation anglaise. Elles trouvèrent en France, dans Jean-Baptiste Say, tête dure qui ne s'inclinait pas toujours devant les volontés de l'Empereur, un fervent disciple.

De nos jours, Bastiat, Rossi, Guyot, de Molinari et Paul Leroy-Beaulieu ont professé cette doctrine avec quelques adoucissements.

C'est donc de cette théorie de la liberté et de la bonté naturelle de l'homme qui fut—on le sait—le grand cheval de bataille de J. J. Rousseau et de Diderot, que naquit l'individualisme.

Malthus, pasteur protestant, en fut le premier théoricien. Dans son "Essai sur la Population", il posa comme principe que les subsistances croissent en progression arithmétique et les hommes en progression géométrique.

Cet ouvrage tomba entre les mains de Darwin et lui donna peut-être l'idée de sien sur "L'Origine des Espèces".

Plus tard, Herbert Spencer se fait le coryphée de l'individualisme et prêche la survivance du plus fort. Il pense même sans le dire trop haut que les hôpitaux sont inutiles.

Nietzsche à sa suite énonce dans "La Morale des Forts" la doctrine du surhomme.

A. E. Ste-Marie Ltée.

ANGLE SAINTE-CATHERINE ET AMHERST

Fourrures, Chapeaux, Cravates, Cols, Gants, BERETS, Etc., Etc.

N. B. — 10 p.c. d'escompte aux ETUDIANTS sur présentation de leur carte d'indentité

Tél. Est 798.

Ouvert le soir.

F. M. CURRAN

CHAPEAUX ET CASQUES

352 Sainte-Catherine Est, coin Berri.

Spécialité: Marque Mansfield.

Dans le même temps, le prince Kropotkin, en Russie, enseigne l'anarchie, d'où sortira plus tard la théorie monstrueuse du nihilisme.

De la philosophie ces idées passent dans la littérature. Le romantisme en est tout imprégné. Georges Sand réclame l'émancipation de son sexe, Ellen Key écrit "Individualisme"; mais Henry Bordeaux et Maurice Barrès tentent de nos jours une heureuse réaction; le premier se fait le romancier de la famille et le second retrouve les inspirations de la tradition dont il s'était longtemps éloigné.

A côté de cette philosophie de liberté par trop absolue, on trouve celle de l'ordre. C'est la philosophie étatiste. Ses plus grands maîtres sont de Bonald, de Maistre, Lacordaire, Montalembert, Lamennais et Sismondi, qui prépare la réaction socialiste et sert de transition entre les deux doctrines.

En 1830 paraissent les premiers socialistes. Ils ne forment d'abord qu'une troupe grotesque et bariolée, de rêveurs et d'utopistes. Babeuf, leur prédécesseur avait écrit la "Doctrine des Egaux". Fourier et Proudhon tentent sans succès de la réaliser. Enfin en 1848, Karl Marx, juif de Cologne, après de nombreuses équipées, qui lui ferment l'accès de presque tous les pays d'Europe, prétend donner au socialisme une allure scientifique. Il échoue grâce à la réaction de Bernstein en Allemagne.

C'est à l'ère que se fonde l'école catholique. Ozanam et Veillot sont ses premiers maîtres. Keller, Albert de Mun, Georges Goyau et Etienne Lamy en France, le P. Liberatore en Italie, Ketteler en Allemagne, Max Turmann en Suisse continuent leur oeuvre. Léon XIII leur trace un programme dans l'Encyclique "Rerum novarum" et M. Georges Goyau en écrit l'histoire dans son ouvrage "Autour du catholicisme social". L'école catholique prêche l'intervention de l'Etat et surtout le droit d'associations. Les deux évêques de Montréal et de Québec en ont appliqué les principes dans le règlement de deux récentes grèves.

De même que l'individualisme a donné naissance à toute une littérature, l'étatisme a eu lui aussi la sienne.

C'est d'abord Eugène Sue, qui crée le roman social. Il écrit les "Mystères de Paris" où il prétend donner la solution de tous les problèmes sociaux du jour.

C'est ensuite Victor Hugo, avec les "Misérables" et enfin l'école naturaliste, qui cherche ce qu'il y a de plus laid dans les maux sociaux; les frères Rosny, Donnay (La Clairière), Léopold Kampf (Le Grand Soir, apologie de l'anarchie) de Vogüé (Le Maître de la Mer) Paul Adam (Le Trust) et René Bazin avec "Le Blé qui lève" où il pose et résout en chrétien la question sociale.

Tous ces ouvrages exposent à leur manière la lutte entre le capital et le travail, lutte qui n'est pas près de finir tant que les hommes ne sauront pas trouver dans les principes moraux de l'Evangile le remède contre ce que M. Leroy-Beaulieu a si bien appelé "les doctrines de haine".

x x x

Puis M. Montpetit déplore le peu d'attention que l'on donne au Canada, aux sciences économiques et il engage fortement ses auditeurs à les étudier s'ils veulent faire quelque chose pour leur pays.

A. S. L.



ETUDIANTS DE LAVAL

Déposez vos économies à

La Banque d'Epargne

De la

CITE ET DU DISTRICT DE MONTREAL

Fondée en 1846

Actif total au-delà de \$33,000,000

Nombre de déposants, plus de 100,000

Bureau-Chef et 13 succursales

Montréal

La seule Banque incorporée en vertu de l'Acte des Banques d'Epargne, et dont les affaires dans la cité de Montréal. Sa charte (différente de celle de toutes les autres banques) donne toute la protection possible à ses déposants.

Elle a pour but spécial de recevoir les épargnes, quelque petites qu'elles soient, des veuves, orphelins, écoliers, commis, apprentis et des classes ouvrières, industrielles et agricoles et d'en faire un placement sûr.

Intérêt alloué sur dépôts au plus haut taux courant

Nous vous réservons toujours l'accueil le plus courtois, que votre compte soit gros ou petit.

A. P. LESPERANCE, Gérant.

Demandez une de nos petites Banques à domicile, ceci vous facilitera l'Epargne

Tél. Est 6431.

La chaussure SLATER

est toujours la même

"SLATER BOOT SHOP"

413 Ste-Catherine Est

Spécialité: pointure étroite.

A. E. BROUSSEAU.

"LE PHOTOGRAPHE CONNU"

Albert J. Guenard

249 RUE SAINTE-CATHERINE EST

Près Sanguinet, MONTREAL

TELEPHONE: Bureau Est 5556

Res. Est 229

MAISON BOLTE

ANGLE DES RUES SAINTE-CATHERINE ET ST-DENIS.

MM. les Etudiants y trouveront de la crème à la glace pour eux et d'excellents chocolats pour "elles"

JOHN GERACIMO

320 RUE SAINTE-CATHERINE

près de la rue Saint-Denis.

Le Restaurant populaire où les Etudiants reçoivent le plus chaleureux accueil. Qu'on se le dise!

TEL. BELL EST 4683.

Amis! N'oubliez pas

MM. H. DESJARDINS & CHARBONNEAU,

1202 RUE ST-DENIS

(Près Mont-Royal)

qui offrent en vente des Sacs de voyages, des Valises et des Articles de Merceries.

(Spécialité: points les plus grands).

Etudiants, l'on vous fera une réduction libérale.